

Intérêts de la vie & tout nôtre bonheur consistent à sçavoir le rectifier.

L'amour seul de la vérité & des bonnes mœurs a engagé Mr. de Lisle dans ce travail. Des intentions si pures méritent que l'on applaudisse avec encore plus d'empressement aux beaux traits qu'il a semés dans son ouvrage, & d'un autre côté, comme il s'exprime lui-même, qu'on lui pardonne avec plus d'indulgence les fautes que l'on pourroit y trouver.

On demande si la Poësie est bien propre à rendre clairement & sensiblement cette longue suite d'idées, de principes, de conséquences, qui forment un système Philosophique. L'agrément n'y est-il point étranger, & l'exactitude seule ne suffit-elle pas ? Le parti qu'a pris l'Auteur fait connoître ce qu'il pense de cette question ; selon lui, la précision du vers aide la mémoire, il soulage la paresse de l'esprit qui s'endort souvent dans des dissertations trop longues & trop détaillées. D'ailleurs les sujets les plus graves, les plus abstraits, les plus tristes même sont devenus susceptibles des ornemens les plus délicats, sous la plume des grands maîtres ? Hésiode & Virgile ont prêté les graces les plus vives & les plus touchantes aux plus minces détails de l'agriculture ; les atômes sont plus connus par les vers de Lucrece, que par les travaux de tant de Philosophes qui en ont pris la défense : Linus, Orphée & les premiers Législateurs ont eu recours à la Poësie, pour apprendre plus facilement aux hommes à se conduire & à reverer les Dieux.

L'Auteur n'auroit-il point pourtant pressenti lui-même que ces raisons sont plus spécieuses que solides. En effet il convient que les anciens Poëtes, en traitant les sujets de morale, & de pure spéculation, avoient l'avantage de les embellir par des descriptions